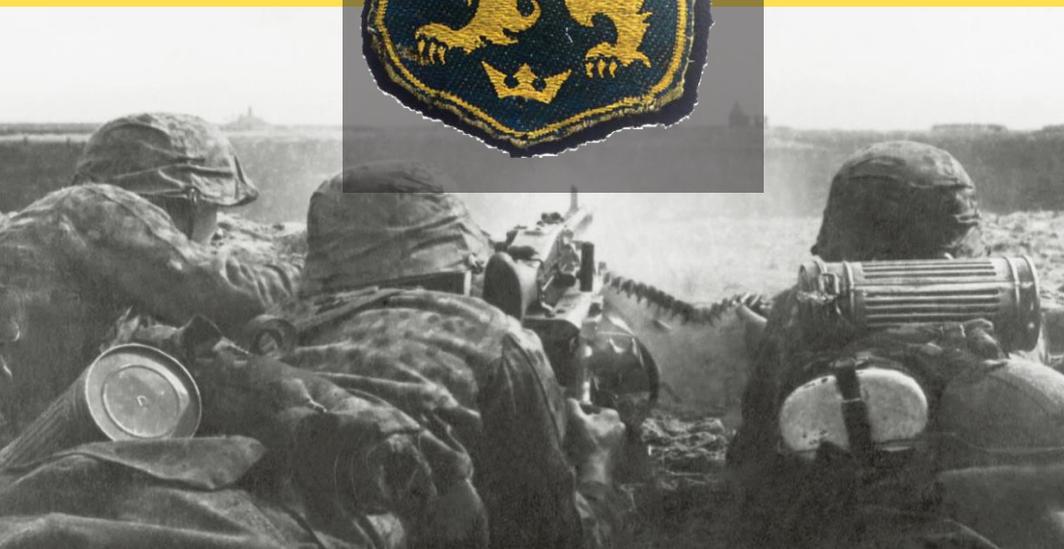


LA DIVISION GALICIE

Ils se sont battus pour l'Ukraine



La division Galicie

*Ils se sont battus pour
l'Ukraine*

Lubomyr Y Luciuk

Avant-propos du professeur Paul Robert Magocsi



The Kashtan Press

Bibliothèque et Archives Canada – Catalogage avant publication

Titre : La division Galicie : ils se sont battus pour l'Ukraine/Lubomyr Y Luciuk

Noms : Luciuk, Lubomyr Y., auteur.

Description : Comprend des références bibliographiques.

Identifiants : Canadiens 20230572413 | ISBN 9781896354057 (livre broché)

Sujets : Library of Congress Subject Headings (LCSH): Ukraïns'ka natsional'na armiiia.

Ukraïns'ka dyviziiia « Halychyna » – Miscellanea. | LCSH: World War, 1939-1945–

Regimental histories–Ukraine–Miscellanea. | LCSH: Propaganda, Soviet–

Miscellanea. | LCSH : War criminals–Miscellanea.

Classification : code de classe de ligne CCL D764.6 .L83 2023 | Classification décimale de Dewey (DDC) 940.54/1 247–dc23

Illustration de la première de couverture :

Bouclier du lion de la division Galicie, porté sur le bras gauche des soldats

Première édition (décembre 2023) - 3 500 exemplaires

Deuxième édition (février 2024) - 1 000 exemplaires

Avant-propos

« Le Parlement du Canada applaudit un ancien combattant nazi. »

« Le Président du Parlement doit démissionner. Le premier ministre doit présenter des excuses officielles. »

« Honte et disgrâce pour le Canada. »

De tels gros titres à la télévision et dans les médias ont commencé à apparaître presque immédiatement après une session extraordinaire du Parlement du Canada, tenue le 22 septembre 2023, à l'occasion d'une visite d'État du président de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky. Au cours de cette session, le Président de la Chambre des communes a choisi de saluer l'un de ses électeurs canadiens qui était assis dans la tribune publique en tant qu'invité. La personne honorée était Jaroslav Hunka, âgé de 98 ans, un ancien combattant d'une unité militaire ukrainienne, connue sous le nom de division Galicie, qui a servi aux côtés de l'armée allemande au cours des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale.

La brève visite du président Zelensky au Parlement du Canada à Ottawa ainsi que son apparition lors d'un grand rassemblement public à Toronto plus tard dans la même journée auraient, dans des circonstances normales, été considérées comme un succès majeur en matière de relations publiques pour l'hôte du visiteur ukrainien, le premier ministre Justin Trudeau et les partisans de son parti libéral. Au lieu de cela, les opposants politiques du gouvernement du Canada ainsi que des citoyens innocents ont laissé planer un parfum de scandale sur les événements de la journée.

Depuis ce jour de septembre, les allégations selon lesquelles Jaroslav Hunka était un nazi et que la division Galicie était complice de l'Holocauste des Juifs et du massacre de civils polonais ont continué à apparaître dans la presse, les médias électroniques et sociaux, non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie.

Les érudits spécialisés sur la question de l'Ukraine ont également été inondés de demandes de commentaires et d'explications sur le contexte historique du scandale international du Canada. À cet égard, la Chaire des études ukrainiennes de l'Université de Toronto a sollicité l'un de ses

principaux chercheurs, le professeur Lubomyr Luciuk, afin d'obtenir des informations sur la division Galicie et ses activités en Europe et en Amérique du Nord. En tant que spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, de la diaspora ukrainienne au Canada, et en tant qu'érudit et pédagogue accompli au Collège militaire royal du Canada, le professeur Luciuk est tout désigné pour éclairer le public sur cette question. Voici ses observations avisées.

Paul Robert Magocsi, MSRC
John Yaremko – Chaire des études ukrainiennes
Université de Toronto



LA DIVISION GALICIE

Ils se sont battus
pour l'Ukraine
Вони воювали за Україну



Qu'est-il arrivé à l'Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale?

Connue depuis l'Antiquité comme le « grenier de l'Europe », l'Ukraine est devenue un *Golgotha* (calvaire), nommé aussi « lieu du crâne », pendant la Seconde Guerre mondiale. Quelque 4,5 millions de civils ukrainiens ont été tués ou portés disparus, ce qui représente les pertes les plus élevées de tous les pays de l'Europe occupée par les nazis. En outre, 4,1 millions de soldats ukrainiens sont morts au combat, ont péri dans les camps de prisonniers de guerre (PG) allemands ou ont succombé à leurs blessures. L'Ukraine était l'épicentre des « Terres de sang ».

Contrairement à d'autres pays sous l'occupation nazie, il n'y avait pas de gouvernement collaborationniste en Ukraine – comme c'était le cas, par exemple, dans la France du régime de Vichy ou en Norvège avec le Gouvernement national (régime Quisling).

Plus de 2 millions d'Ukrainiens ont été rassemblés pour le travail forcé et envoyés au Troisième Reich. À la fin de la guerre, les personnes identifiées comme « citoyens soviétiques » ont été rapatriées de force en Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) par les troupes américaines, britanniques, canadiennes et françaises. Ces « victimes de Yalta » ont souvent été assassinées ou exilées au *Goulag*.



Comment les Ukrainiens ont-ils vécu le régime soviétique?

Les tentatives de création d'un État ukrainien indépendant en 1917-1921 ont été contrecarrées par des voisins prédateurs. Les terres ukrainiennes ont été en grande partie soumises au régime soviétique et ont souffert de la répression stalinienne, en particulier lors de la grande famine génocidaire de 1932-1933 (l'*Holodomor*).



Une victime de l'*Holodomor* dans la première capitale de l'Ukraine soviétique, Kharkiv, en 1933 (Source : Alexander Wienerberger, *Red Album*).

Les habitants de l'Ukraine de l'Ouest, qui ont déperî sous le contrôle de la Pologne pendant l'entre-deux-guerres, ont connu pour la première fois la brutalité de l'occupation soviétique à la mi-septembre 1939, lorsque Hitler et Staline ont conspiré pour scinder la République polonaise,

déclenchant ainsi la Seconde Guerre mondiale. Après l'effondrement de l'alliance soviéto-nazie (le pacte germano-soviétique), le 22 juin 1941, et alors que les légions d'Hitler attaquaient, les Soviétiques qui battaient en retraite ont massacré sans pitié plus de 20 000 prisonniers politiques dans toute la région. Les horreurs dont les Ukrainiens ont été témoins au début de l'été 1941 ont motivé de nombreux volontaires à rejoindre la *14e division de grenadiers de la Waffen-SS* (Дивізія Галичина).



Ensemble, le Troisième Reich d'Hitler et l'Union soviétique de Staline démembrèrent la Pologne et déclenchèrent la Seconde Guerre mondiale (septembre 1939).



Identification des victimes du massacre perpétré par le Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD) à Lviv, début juillet 1941 (Source : collection privée de l'auteur)



Les Ukrainiens ont-ils accueilli les Allemands?

Il n'est pas surprenant que de nombreux Ukrainiens aient d'abord accueilli les envahisseurs allemands, pensant qu'ils étaient venus les libérer du régime soviétique oppressif. Ils n'avaient aucune idée que les intentions nazies pour l'Ukraine incluait un « plan de chasse » prévoyant qu'un tiers de la population mourrait de faim, un autre tiers serait déporté loin à l'est, « au-delà de l'Oural », tandis que les derniers resteraient sur place comme esclaves au service de leurs maîtres allemands. Lorsque l'impitoyable projet colonialiste du Troisième Reich est devenu évident, la résistance ukrainienne contre les nazis s'est intensifiée. Parallèlement, l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) et l'Armée

insurrectionnelle ukrainienne (UPA) ont mené une lutte antisoviétique qui a duré plus de dix ans après la fin de la guerre en Europe, le 8 mai 1945.

On estime que 6 à 7 millions d'Ukrainiens ont combattu dans les rangs de l'Armée rouge. Un grand nombre d'Ukrainiens ont également contribué à la victoire sur le nazisme en tant que soldats des forces armées polonaises, tchécoslovaques, canadiennes et américaines.



La 67^e compagnie de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), recueillant des renseignements auprès d'un villageois.



Pourquoi la division Galicie a-t-elle été créée et pourquoi les Ukrainiens l'ont-ils rejointe?

Après la défaite catastrophique de la *Wehrmacht* à Stalingrad, en février 1943, l'Armée rouge a commencé à avancer vers l'ouest. Alors que les armées soviétiques se rapprochaient de plus en plus de l'Ukraine, les Allemands, ayant



L'évêque catholique ukrainien Josaphat Kotsylovsky bénissant la division Galicie (4 juillet 1943). Arrêté par la police secrète polonaise en 1945 et en 1946, il est livré au Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD) puis meurt dans une prison près de Kiev, le 17 novembre 1947. Martyr de la foi, il a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 27 juin 2001.

désespérément besoin de main-d'œuvre, commencèrent à recruter des Ukrainiens pour former ce qui est connu depuis lors sous le nom de division Galicie. Il a été convenu que ces troupes combattraient uniquement sur le front de l'Est et qu'elles auraient des officiers ukrainiens ainsi que des aumôniers pour répondre à leurs besoins religieux. Ces soldats n'adhéraient pas à l'idéologie raciste et antisémite des nazis. Au lieu de cela, beaucoup ont rejoint la division Galicie dans l'espoir d'acquérir des compétences militaires et des armes, anticipant le fait que,

comme pendant la Première Guerre mondiale, leur formation pourrait constituer le noyau d'une armée ukrainienne capable de libérer les terres ukrainiennes de la domination étrangère. Sous la direction du professeur Volodymyr Kubijovyč, le Comité central ukrainien basé à Cracovie - qui fournissait des services sociaux, éducatifs et d'aide sociale aux Ukrainiens du Gouvernement général - a soutenu la création de la division Galicie, tout comme le métropolite Andrei Sheptytsky, et la hiérarchie de l'Église gréco-catholique ukrainienne, alors que le mouvement nationaliste s'y était initialement opposé. Les Allemands, conscients des intentions des Ukrainiens à l'égard de la division, tentèrent en vain de réduire les rangs des patriotes ukrainiens. Dans l'ensemble, ceux qui étaient dans les rangs de la division croyaient sincèrement que leur service et leurs sacrifices contribueraient à assurer l'indépendance de l'Ukraine. Ils se sont battus pour l'Ukraine.



Comment la division Galicie a-t-elle été rattachée à la *Schutzstaffel* (SS)?

Les deux branches principales de la *Schutzstaffel* (SS) étaient l'*Allgemeine SS* (SS générale) et la *Waffen-SS* (forces armées SS), la première étant chargée du maintien de l'ordre et de l'application des politiques raciales nazies, tandis que la seconde se composait d'unités de combat. Les *SS-Totenkopfverbände* (formations à tête de mort) étaient de petites unités chargées de la gestion des camps de concentration.

Au total, il existait 38 formations militaires de la Waffen-SS, allant de divisions complètes à des groupes de la taille d'une brigade voire plus petits. Des centaines de milliers de recrues venues de toute l'Europe occupée rejoignirent la *Waffen-SS*, notamment des hommes originaires de France, de Belgique (wallonne et flamande), d'Albanie, de Hongrie, d'Espagne, d'Italie, de Croatie, de Bosnie, de Bulgarie, de Serbie, de Roumanie, de Suède, de Finlande, de Grande-Bretagne, de Norvège, de Russie, du Danemark, d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie.

Par exemple, ceux qui ont combattu dans les rangs de la 33^e division de grenadiers de la SS « Charlemagne » en France, de la 28^e division de grenadiers volontaires de la SS « Wallonie » en Belgique et de la 20^e division de la SS (1^{re} estonienne). De fervents anticommunistes s'engagent dans ce qu'ils considèrent comme une croisade antibolchevique, défendant la civilisation européenne. Toutes les unités non germaniques, y compris la division Galicie, sont subordonnées à la SS à des fins administratives.



Les membres de la division Galicie étaient-ils des « nazis »?

Par définition, non, car aucun Ukrainien ne peut être un « nazi » (c'est-à-dire un membre du Parti national-socialiste des travailleurs allemands [NSDAP]). Dans la vision nazie du monde, les Ukrainiens étaient des *Untermenschen* (sous-hommes). Néanmoins, cette idéologie raciste n'a pas empêché le recrutement

d'Ukrainiens et d'autres peuples non germaniques dans la Waffen-SS lorsque le besoin de recruter des soldats est devenu criant.

Toute personne ayant servi dans l'une des branches des forces armées du Troisième Reich devait prêter serment à Adolf Hitler, y compris les membres de la division Galicie et ce, sans que cela ne fasse d'eux des « nazis ».



Quel a été le bilan de la division Galicie au cours de la bataille?

En juin 1944, la division comptait 15 299 soldats. Environ 11 000 d'entre eux furent déployés lors de la bataille de Brody (13-22 juillet 1944). Plusieurs milliers sont tombés au combat, ont été capturés ou se sont échappés pour rejoindre l'UPA. Environ 3 800 sont revenus puis ont été associés à une Réserve composée de 4 300 hommes. Ensemble, ces soldats formèrent une division reconstituée, élargie par l'ajout de 10 000 hommes enrôlés de force par les Allemands entre mars et août 1944.

En octobre 1944, un groupement tactique divisionnaire, bientôt suivi par l'ensemble de la division, a été déployé contre un soulèvement soutenu par les Soviétiques en Slovaquie, avant de se déplacer en Slovénie pour lutter contre le mouvement clandestin gauchiste de Yougoslavie, dirigé par Josif Tito. En avril 1945, la division est envoyée contre l'Armée rouge sur le front autrichien, subissant des pertes importantes.

Le 25 avril 1945, les soldats de la division ont prêté un nouveau serment de fidélité à l'Ukraine

et à la 1^{re} division de l'armée nationale ukrainienne, sous le commandement du général Pavlo Shandruk. Le 10 mai 1945, environ 9 000 d'entre eux se sont rendus aux Britanniques en Autriche, d'où ils ont été déplacés vers le nord-est de l'Italie en tant que prisonniers de guerre (PG). En outre, 1 200 personnes se sont retrouvées en captivité aux États-Unis ou ont trouvé refuge dans des camps de personnes déplacées (DP) établis en Europe de l'Ouest.



Général Pavlo Shandruk, commandant de l'armée nationale ukrainienne



La division Galicie a-t-elle collaboré avec les nazis en assassinant des Juifs ou des Polonais?

Le recrutement de la division Galicie commença à la fin du printemps 1943. La division n'a joué aucun rôle dans la répression du soulèvement du

ghetto juif de Varsovie (avril 1943) ou du soulèvement de Varsovie (août 1944).

Plusieurs unités déployées pour des opérations de maintien de l'ordre et de lutte contre les partisans en Pologne, en particulier les 4^e et 5^e régiments de police de la SS, travaillant sous le commandement direct d'officiers allemands, portaient également des insignes galiciens. Ces unités ne faisaient pas partie de la division Galicie. À la fin de la guerre, certains de ceux qui ont servi dans ces régiments de police ont rejoint la division. Aucune preuve irréfutable d'un comportement criminel de la part d'individus spécifiques ayant servi dans ces régiments n'a été apportée. Aucun de ces hommes n'est encore en vie aujourd'hui.



Soldats de la division Galicie décorés de la Croix de fer pour leur bravoure sur le front de l'Est, avril 1944

**Adapté avec l'autorisation de Paul Robert Magocsi, Ukraine :
A Historical Atlas (University of Toronto Press, 1985)**

Les terres ukrainiennes pendant la Seconde Guerre mondiale

EN	FR
Baltic Sea	Mer Baltique
Germany	Allemagne
Lithuania	Lituanie
Latvia	Lettonie
Belorussian S.S.R.	République socialiste soviétique de Biélorussie
Poland	Pologne
Czechoslovakia March 1939 Nov 1938	Tchécoslovaquie Mars 1939 Novembre 1938
Hungary	Hongrie
Romania	Roumanie
Bulgaria	Bulgarie
U.S.S.R.	Union des républiques socialistes soviétiques (URSS)
Volga German A.S.S.R. (to 1941)	République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga (jusqu'en 1941)
Chernihiv (Sept 21, 1943)	Tchernihiv (21 septembre 1943)
Russian S.F.S.R.	République socialiste fédérative soviétique russe
Numbers shown in red indicate date of territorial acquisition.	Les chiffres écrits en rouge indiquent la date d'acquisition du territoire.
Kharkiv (Aug 23, 1943)	Kharkiv (23 août 1943)
Poltava (Sept. 23, 1943)	Poltava (23 septembre 1943)
Ukraine	Ukraine
Ukrainian S.S.R.	République soviétique socialiste d'Ukraine
Voroshylvhrad (Feb 14, 1943)	Vorochilovgrad (14 février 1943)
Dnipropetrovs'k (Oct. 25, 1943)	Dnipropetrovsk (25 octobre 1943)
Kalmyk A.S.S.R. (to 1943)	République socialiste soviétique autonome (RSSA) de Kalmoukie (jusqu'en 1943)
Odesa (April 10, 1944)	Odessa (10 avril 1944)
Sea of Azov	Mer d'Azov
Crimean A.S.S.R.	République socialiste soviétique de Crimée
Sevastopil' (May 9, 1944)	Sebastopol (9 mai 1944)
Black Sea	Mer Noire
Georgian S.S.R.	République socialiste soviétique de Géorgie
International boundaries, 1938	Frontières internationales, 1938
Soviet Socialist Republic boundaries	Frontières de la République socialiste soviétique
Boundaries of Autonomous Soviet Socialist Republics	Frontières des Républiques socialistes soviétiques autonomes
Boundaries of Czechoslovak provinces	Frontières des provinces tchécoslovaques
German-Soviet demarcation line, September 1939-June 1941	Ligne de démarcation germano-soviétique, septembre 1939-juin 1941
Greater Germany, 1941	Grand Reich germanique, 1941
Other lands under German rule	Autres pays sous domination allemande

Farthest German advance, November, 1942	L'avancée allemande la plus lointaine, novembre 1942
Ukrainian cities (with dates) recaptured by the Soviet Red Army	Villes ukrainiennes (avec dates) reprises par l'Armée rouge soviétique
Ukrainian ethnolinguistic boundary	Frontière ethnolinguistique ukrainienne
Present Ukrainian S.S.R. boundary	Frontière actuelle de la République socialiste soviétique d'Ukraine
Scale 1 : 8 000 000	Échelle 1 : 8 000 000
200 Miles	200 milles
200 Kilometers	200 kilomètres



Le révérend père Yov Skakalskyj concélébrant un *moleben* (office de prière) pour les vétérans internés de la division Galicie, Rimini, 1946.



Procession liturgique au camp d'internement de Rimini



Une des nombreuses visites effectuées par monseigneur Ivan Buchko, visiteur apostolique pour les Ukrainiens d'Europe de l'Ouest, au camp de Rimini (Source : Archives I Buchko, album photos du 8 avril 1947)



Le capitaine d'aviation G R Bohdan Panchuk et son épouse Anne (née Cherniawsky) visitant le camp de Rimini, 13 avril 1947.



Les membres de la division Galicie ont-ils été contrôlés par les Alliés?

Oui. Alors qu'ils étaient PG près de Rimini, en Italie, de nombreux soldats de la division ont été interrogés par des enquêteurs américains, britanniques, canadiens et même soviétiques, qui ont déterminé que la division Galicie n'était pas complice de crimes de guerre. Finalement, ce personnel ennemi rendu (SEP) a été déplacé au Royaume-Uni en tant qu'ouvrier agricole, « civilarisé » et autorisé à se réinstaller dans tout l'Ouest.



Existe-t-il des preuves de crimes de guerre commis par la division Galicie?

Les allégations portant sur la division Galicie ont été examinées par la Commission d'enquête sur les criminels de guerre du Canada, présidée par le juge Jules Deschênes. Selon le rapport de 1987 :

- (1) la division Galicie ne doit pas être mise en accusation en tant que groupe;
- (2) les membres de la division ont fait l'objet d'un contrôle individuel à des fins de sécurité avant d'être admis au Canada;
- (3) les accusations de crimes de guerre à l'encontre des membres de la division n'ont jamais été corroborées, ni en 1950 lorsqu'elles ont été portées pour la première fois, ni en 1984 lorsqu'elles ont été renouvelées, et ni devant la Commission;

(4) en l'absence de participation à des crimes de guerre spécifiques, ou de connaissance de ceux-ci, la simple appartenance à la division Galicie était insuffisante pour justifier des poursuites.

La Commission a également confirmé :

(5) aucune demande de révocation de la citoyenneté ou d'expulsion ne peut être intentée contre les membres de la division puisque les autorités canadiennes étaient pleinement conscientes des faits pertinents en 1950 et que l'admission au Canada n'a pas été accordée en raison d'une fausse déclaration, d'une fraude ou d'une dissimulation de faits importants.

Si le Tribunal militaire international de Nuremberg a déclaré que la SS, y compris la *Waffen SS*, était une « organisation criminelle », cette conclusion visait des personnes qui, comme l'a noté le juge Deschênes, « avaient connaissance de la commission de crimes de guerre ou y avaient participé personnellement ». L'appartenance à la *Waffen SS* ne constitue pas en soi un crime au regard du droit international, le fardeau de la preuve incombant à l'accusation qui doit démontrer qu'un individu a eu connaissance ou a été personnellement impliqué dans la commission de crimes.

Les représentants des communautés juive et ukrainienne du Canada ont accueilli favorablement ces conclusions lorsqu'elles ont été rendues publiques (12 mars 1987).

En 1988, une commission d'enquête sur les crimes de guerre a également été constituée au Royaume-Uni, coprésidée par MM. Thomas Hetherington et William Chalmers. En ce qui concerne la division et les formations similaires, la Commission d'enquête a observé ce qui suit :

« Beaucoup de ceux qui sont arrivés dans ce pays après la guerre avaient combattu, à un moment ou à un autre, pour les Allemands contre les Russes. Acculés entre deux États oppressifs, ils avaient des raisons de le faire. Certaines de ces unités de combat étaient désignées sous le nom d'unités SS, mais étaient simplement utilisées comme faisant partie d'une armée... Il est donc possible d'identifier de nombreuses personnes dans ce pays qui ont servi les Allemands, ou qui sont des "SS", des "nazis", des "collaborateurs" ou des "traîtres". Cela ne fait toutefois pas d'eux des criminels de guerre et n'implique pas qu'ils aient commis des actes répréhensibles, même si la couverture médiatique peut le laisser supposer. »



Quel est le lien entre les Canadiens ukrainiens et la division Galicie?

On estime à 35 000 le nombre de Canadiens d'origine ukrainienne qui se sont portés volontaires pour servir outre-mer dans l'armée, la Force aérienne, la Marine et la marine marchande du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale, parmi lesquels G.R. Bohdan Panchuk de la

Saskatchewan. Officier de l'Aviation royale canadienne, il a joué un rôle déterminant dans la création de l'Ukrainian Canadian Servicemen's Association (UCSA) et, plus tard, du Central Ukrainian Relief Bureau (CURB), déterminé à sauver les personnes déplacées ukrainiennes d'un rapatriement arbitraire vers l'Union soviétique. Basés à Londres, ces soldats canadiens, qui ont contribué à la défaite des nazis, ont secouru des milliers de réfugiés politiques ukrainiens, y compris des soldats de la division Galicie. Leurs activités de secours et de réinstallation ont été soutenues par le Congrès des Canadiens ukrainiens, basé à Winnipeg.



Pourquoi les vétérans de la division Galicie ont-ils été autorisés à venir au Canada?

En réponse aux préoccupations compréhensibles, bien que non corroborées, invoquées par le Congrès juif canadien au sujet du projet d'immigration d'anciens combattants de la division Galicie, le Cabinet a demandé la tenue d'enquêtes au gouvernement britannique sur les antécédents de cette unité en temps de guerre. En septembre 1950, le haut-commissaire du Canada au Royaume-Uni, M. L. Dana Wilgress, a qualifié les récits soviétiques concernant ces « criminels de guerre » et « collaborateurs » allégués de simple « propagande communiste ». Les membres de la division Galicie ont ensuite été

autorisés à émigrer au Canada. Ils l'ont fait en toute légalité.



Pourquoi la division Galicie fait-elle encore l'objet d'une controverse?

La controverse sur la division Galicie est le résultat d'un effort concerté de désinformation soviétique, ressassé depuis l'effondrement de l'URSS en 1991 par des agents de la Fédération de Russie et des compagnons de route occidentaux. Destinée à provoquer la discorde entre les diasporas juive et ukrainienne, l'opération Payback du Comité de sécurité de l'État (KGB) s'est même attribué le mérite d'avoir forcé les gouvernements américain et canadien à créer des agences chargées d'enquêter sur la présence présumée de « milliers » de « criminels de guerre nazis » allégués en Amérique du Nord, allégations finalement rejetées au motif qu'elles étaient « grossièrement exagérées » et infondées. Ayant toujours considéré les vétérans de la division Galicie comme leurs ennemis jurés, les Soviétiques et, plus récemment, les propagandistes de la Fédération de Russie, ont fait circuler à plusieurs reprises des allégations présentant ces soldats comme des « collaborateurs nazis » et des « traîtres ». Depuis le 24 février 2022, ils le font pour détourner l'attention du public de la guerre génocidaire menée par la Russie contre l'Ukraine et les Ukrainiens.



Existe-t-il des « monuments nazis » en Amérique du Nord?

Non. Bien que des monuments commémoratifs en l'honneur des vétérans de la division Galicie se trouvent à Edmonton (Alberta), Oakville (Ontario), Philadelphie (Pennsylvanie) et ailleurs, aucun d'entre eux ne porte de symbole « nazi ». On y trouve souvent le « Lion de Ruthénie ».

Représenté de profil, debout, les pattes avant levées, ce « lion rampant » est l'emblème officiel du royaume de Galicie-Volhynie du XIII^e siècle, un État successeur de la Russie kiévienne médiévale. Il a également été arboré par les carabiniers ukrainiens du Sich pendant la Première Guerre mondiale et sur les armoiries de la République populaire d'Ukraine occidentale en 1918-1919.

Tous ces monuments commémorent la mémoire des hommes et des femmes qui se sont battus pour l'indépendance de l'Ukraine. Payées par souscription publique et situées sur des propriétés privées, elles commémorent les sacrifices de ceux qui ont lutté pour la naissance d'un État ukrainien indépendant, souverain et uni en Europe. Personne ne devrait appeler au vandalisme criminel de ces monuments commémoratifs de guerre du Canada, ni l'excuser, ni l'approuver.



Que faire des criminels de guerre?

Aucun criminel de guerre ne devrait trouver refuge dans le monde libre. S'il existe des preuves

irréfutables qu'une personne a commis des actes criminels en temps de guerre, ces informations doivent être communiquées aux autorités compétentes, quels que soient la nationalité, le genre, le groupe confessionnel ou l'idéologie de cette personne. Une enquête et, si cela se justifie, des poursuites devant un tribunal pénal devraient s'ensuivre. La justice ne doit jamais être sélective, mais doit être fondée sur des preuves. Telle a toujours été la position de principe de la diaspora ukrainienne.



Un membre du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD) de la commission soviétique de rapatriement à Rimini. L'affiche de Staline proclame : « Camarades, votre patrie vous attend! ».

Autres sources

Des réponses plus détaillées aux questions concernant la division Galicie et le mouvement nationaliste ukrainien peuvent être trouvées dans les publications suivantes :

John Armstrong, *Ukrainian Nationalism*, Colorado, Ukrainian Academic Press, 3rd edition, 1990).

Michael Berenbaum, dir., *A Mosaic of Victims: Non-Jews Persecuted and Murdered by the Nazis*, New York, New York University Press, 1990.

Jochen Böehler et Robert Gerwarth, dir., *The Waffen-SS: A European History*, Oxford University Press, 2016.

Yuri Boshyk, dir., *Ukraine During World War II: History and its Aftermath*, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1984.

Norman Davies, *Europe at War, 1939-1945: No Simple Victory*, London, Macmillan 2006.

Jules Deschênes, *Commission d'enquête sur les criminels de guerre. Rapport, 1^{re} partie, publique*, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services, 1986.

Trevor Erlacher, *Ukrainian Nationalism in the Age of Extremes: An Intellectual Biography of Dmytro Dontsov*, Harvard University Press, 2021.

Gesine Gerhard, *Nazi Hunger Politics: A History of Food in the Third Reich*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2015.

Wolf-Dietrich Heike, *The Ukrainian Division "Galicia" 1943-1945: A Memoir*, Toronto, Shevchenko Scientific Society, 1988.

Sir Thomas Hetherington et William Chalmers, *War Crimes Inquiry*, London, H M Stationery Office, 1989.

Taras Hunczak, *On the Horns of a Dilemma: The Story of the Ukrainian Division Halychyna*, Lanham, Ukrainian Press of America, 2000.

Alex J Kay, *Exploitation, Resettlement, Mass Murder: Political and Economic Planning for German Occupation Policy in the Soviet Union, 1940-1941*, New York, Berghahn Books, 2006.



Officier hautement décoré de la division de Galicie, Volodymyr Kozak

Ihor Kamenetsky, *Secret Nazi Plans for Eastern Europe: A Study of Lebensraum Policies*, New York, Bookman Associates, 1961.

Olesya Khromeychuk, *“Undetermined” Ukrainians: Post-War Narratives of the Waffen SS “Galicia Division”*, Oxford, Peter Lang, 2013.

Ksenya Kiebuszinski et Alexander Motyl, *The Great West Ukrainian Prison Massacre of 1941*, Amsterdam University Press, 2016.

Richard Landwehr, *Fighting for Freedom: The Ukrainian Volunteer Division of the Waffen-SS*, Silver Spring, Maryland, Bibliophile Legion Books, 1985.

George O Liber, *Total Wars and the Making of Modern Ukraine, 1914-1954*, Toronto, University of Toronto Press, 2016.

Michael O Logusz, *Galicia Division: The Waffen-SS 14th Grenadier Division 1943-1945*, Atglen, Pennsylvania, Schiffer Military History, 1997.

Lubomyr Luciuk, *Operation Payback: Soviet Disinformation and Alleged Nazi War Criminals in North America*, Kingston, Kashtan Press, 2022.

Bohdan Maciw, *The Ukrainian Division Halychyna: A Photographic History of the Galicia Division*, Lviv, 2012.

Paul Robert Magocsi, *Ukraina Redux: On Statehood and National Identity*, Kingston, Kashtan Press, 2023.

Howard Margolian, *Unauthorized Entry: The Truth About Nazi War Criminals in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2000.

David McCormack, *The Galician Division 1943-45: Ukrainian Volunteers and Conscripts in the Waffen SS*, Fonthill, 2023.

Michael J Melnyk, *To Battle: The Formation and History of the 14 Galician Waffen-SS Division* (Helion: 2007), *The History of the Galician Division of the Waffen-SS: Volume One— On the Eastern Front, April 1943 to July 1944*, Fonthill, 2016.

_ *The History of the Galician Division of the Waffen-SS: Volume Two—Stalin’s Nemesis*, Fonthill: 2016.

G.R.B. Panchuk, *Heroes of their Day: The Reminiscences of Bohdan Panchuk*, Toronto, Multicultural History Society of Ontario, 1983.

Stefan Petelycky, *Into Auschwitz, For Ukraine*, Kingston, Kashtan Press, 1999.

Pavlo Shandruk, *Arms of Valor*, New York, Robert Speller, 1959.

Myroslav Shkandrij, « The Ukrainian 'Galicia' Division: From Familiar to Unexplored Avenues of Research », *Kyiv-Mohyla Humanities Journal*, vol. 6, 2019.

___ *Ukrainian Nationalism: Politics, Ideology, and Literature, 1929-1956*, New Haven, Yale University Press, 2015.

___ *In the Maelstrom: The Waffen-SS "Galicia" Division and Its Legacy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2023.

Timothy Snyder, *Terres de sang : L'Europe entre Hitler et Staline*, New York, Basic Books, 2010.

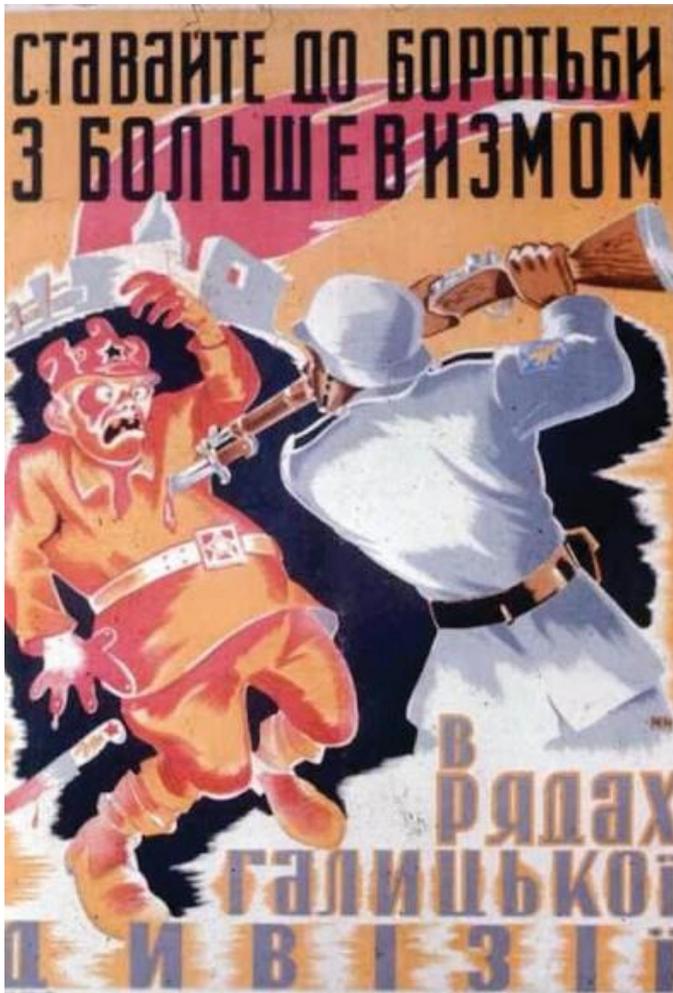
Hans-Joachim Torke et John-Paul Himka, dir., *German-Ukrainian Relations in Historical Perspective*, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1994.

Vasyl Veryha, *Along the Roads of World War II: Legends of Ukrainian Participation in the Warsaw Uprising of 1944 and the Ukrainian Division 'Galicia'*, Toronto, New Pathway Publishers, 1980.

Volodymyr Viatrovych et Lubomyr Luciuk, dir., *Enemy Archives: Soviet Counterinsurgency Operations and the Ukrainian Nationalist Movement*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2023.



Départ du camp de Rimini pour une réinstallation au Royaume-Uni, 29 avril 1947



Une affiche de recrutement : « Prenez part à la bataille contre le bolchevisme dans les rangs de la Division Galicie »

